

étaient-ils des rebelles, des mutins, des ennemis de la chose publique, sans zèle pour la grandeur de la patrie.—Ce fut le préjugé des nationalistes.

“Donc, et ici les passions mauvaises de domination et de cupidité se donnaient carrière libre, donc, contre ces misérables, l’injustice était presque un droit, la spoliation et la brutalité presque des devoirs. “ Il faut que le pharisaïsme britannique, si prompt à accuser les pays catholiques d’intolérance, en prenne son parti : en nulle autre contrée, la persécution n’a été plus cruelle, plus savante, plus persistante et cela, non pour défendre une vieille foi contre les novateurs, mais pour imposer une foi nouvelle.” Ainsi parle M. Thureau-Dangin, très savamment informé des choses de l’Eglise anglicane.

“En revanche, supposez qu’un rayon même faible, même encore pâle ainsi qu’un rayon d’aube, frappe quelque grave conscience anglaise, celle-ci ni ne le négligera point par indifférence, ni ne s’en détournera par lâcheté. Bien plutôt, lorsqu’il semblera s’atténuer, s’infléchir, voire se perdre parmi quelques ténèbres, elle le suivra fidèlement ; lorsqu’il s’obscurcira tout à fait, ainsi que l’étoile des mages à Jérusalem, elle l’attendra inébranlablement. Ce fut l’honneur, chez nous, de Ferdinand Brunetière quand il marchait à la poursuite de la vérité religieuse ; c’est l’honneur de beaucoup d’Anglais, passés de l’anglicanisme au catholicisme.

“Car la révolution morale à laquelle devait collaborer la nature même du tempérament anglais s’est produite.

“Les préjugés sont tombés ; les passions se sont tues ; le rayon en a illuminé un grand nombre,

“Des hommes providentiels, catholiques ou non, ont opéré ces prodiges.

“L’Evêque d’Oxford, Llyod, osa dire à la Chambre des Lords : “ Un clergyman distingué, un clergyman de grand nom nous a dit qu’émanciper les catholiques c’était voter pour une union politique avec l’idolâtrie, c’était exposer le pays à la justice de Dieu tout-puissant. Mylords, je ne puis vous décrire l’horreur que j’ai éprouvée en entendant cet argument mis en avant par une telle personne. . . Je ne puis vous dire l’anxiété profonde, l’agonie de l’âme que cette parole a mise en moi. Elle a alarmé ma conscience et énervé mon âme. ” Ce fut le coup porté au préjugé intellectuel.

“Wellington, à la même Chambre : “ Mylords, vous avez